

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **30 (1896)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per.

85086

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Juin 1896.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

COUVÉES D'OISEAUX

Si, comme l'a dit V. Hugo, rien n'est triste comme une maison sans enfants, on peut en dire autant d'un printemps sans oiseaux.

Vous avez beau être entouré de la plus opulente verdure, d'arbres et de parterres couverts de fleurs, de bosquets variés, si tout cela est muet, si rien ne remue dans les buissons, si rien ne chante dans les feuillages, la nostalgie s'empare de vous et ce désert vous pèse comme un reproche.

La Fontaine y désirait parmi
Quelque doux et discret ami.

Il avait mille fois raison, mais avouer que quelques gais pinsons, de douces fauvettes, un ou deux merles jaseurs n'y nuiraient pas, non plus que le matinal bec-fin des murailles, ou l'agile mésange toujours en mouvement. Si à ces compagnons ordinaires viennent se joindre le bruant mélancolique qui chante en mineur comme les orientaux, le monotone verdier, l'hôte des peupliers, le torcol, l'oiseau de la pluie en quête des fourmis, et de temps à autre le rive strident du pic-vert, alors l'orchestre est complet, j'entends l'orchestre rustique des jours ordinaires. Mais si, par une rare bonne fortune, vous avez dans le voisinage une grive musicienne, un rossignol, artistes de haute lignée, alors, tenez-vous pour un homme heureux et savourez votre bonheur.

J'étais dernièrement en Alsace, dans un jardin, avec des amis. C'était le soir, l'air était tiède, nous causions, les enfants jouaient. Tout-à-coup, d'un bosquet à quelques pas, un chant d'oiseau d'abord très doux, des notes filées, pures, exquisées s'élèvent. Chacun se tait. Les sons deviennent plus forts, puis éclatent comme une fanfare, avec une variété, une abondance de trilles, de roulades, rappelant nos canaris, mais avec plus d'âme, d'expression, un sentiment que ceux-ci n'ont pas, des tendresses, des silences alternant avec des élans d'enthousiasme.

- Vous avez des rossignols ici ?
- Oui, écoutez, d'autres répondent là-bas, c'est le moment où ils chantent. Il en est ainsi tous les soirs.
- Heureux mortels, dis-je, comment les protégez-vous ?
- En ayant l'œil sur les chats.
- Comment les empêcher de courir où ils veulent et d'accomplir leurs œuvres de ténèbres ?

Mon interlocuteur mit en joue un fusil imaginaire et, de la langue, fit entendre un claquement significatif. J'étais renseigné.

Quelques jours plus tard, de retour à Steuchâtel, les enfants de mon voisin font invasion chez moi; très excités, parlant tous à la fois, ils portaient une cage où, dans un coin, se tenait pelotonné, immobile, un tout jeune merle tombé du nid.

- C'est dans le jardin, des merles criaient au secours, un chat courait, nous l'avons chassé, il s'est sauvé en laissant tomber cet oiseau. Nous voulons l'élever, qu'est-ce que c'est, comment le nourrir? Ce n'est pas un merle, il n'est pas noir.

- Si, c'est un merle, les jeunes sont ainsi, comme la mère; les mâles ne deviennent noirs, avec le bec jaune, qu'au bout d'une année.

J'ai élevé des merles; je pus leur donner des conseils. Mais le lendemain mes petits amis désolés vinrent m'annoncer que leur élève avait succombé aux blessures faites par les griffes du chat. Je m'y attendais bien, un oiseau touché par un chat est perdu.

* * *

"Sur vingt oiseaux qui naissent", a dit quelque part Darwin, en parlant de la diminution de nos petits oiseaux chanteurs, "dix-sept périssent de façon ou autre dans la même année, et deux ou trois seulement survivent et se reproduisent l'année suivante."

Cette énorme proportion de dix-sept morts sur vingt naissances ne paraît pas exagérée, si l'on considère les causes multiples de destruction.

Saissons de côté les nids détruits par les enfants ou par les malheureux collectionneurs d'œufs, les oiseaux tués par les frondes américaines, les fusils Flobert et autres, et occupons-nous seulement des ravages dus à quelques espèces d'animaux que nous n'aurions pas l'idée de suspecter.

M^r. Casier Raspail a constaté, dans un parc de dimensions restreintes, que sur 67 nids observés, 41 avaient été détruits par les chats, les loirs, les écureuils, les pies et les geais; un par un hérisson, et un dernier par un oiseau de proie. - Le chat, l'ennemi le plus redoutable des oiseaux, avait dévoré le contenu de 15 nids, bien que dans ce parc les chats fussent soumis à la loi martiale et traités à coups de fusil.

Mais il y a encore d'autres ennemis: les belettes ou hermines, les couleuvres, les vipères. Maintes fois, M^r. René Martin affirme avoir surpris des vipères enlevant du nid les oisillons les uns après les autres; il a aussi fait partir devant ses pas des belettes et des hermines en train de saccager des nids de rossignol ou de bruant.

Pour fixer les idées sur ce sujet important, on peut affirmer que sur cent nids d'oiseaux chanteurs: alouettes, merles, bouvreuils, pinsons, verdiers, bruants, rossignols, fauvettes et autres, 65 à 70 sont détruits:

Par les chats, au moins. 15;	par les pies, les geais, 15;
"... les écureuils 10;	" les loirs, l'érot, rats, .. 10;
" les serpents 8;	" les belettes, hermines, ... 6;
" les oiseaux rapaces, 3;	" les hérissons, 1.

(A suivre).

L. Favre.

UNE PLANTE À EXTIRPER DE NOS PRAIRIES

Rhinanthus minor L.

Lorsqu'on se promène, en juillet, à travers certaines prairies naturelles de nos montagnes du Jura, on est frappé de la petite quantité de foin qu'elles produisent; d'année en année on constate que les graminées diminuent rapidement pour faire place à une végétation luxuriante formée de plantes assez vigoureuses, qui finissent par recouvrir la majeure partie du sol. Le mal ne serait pas grand si elles constituaient un bon fourrage; mais il n'en est rien et le bétail ne s'en accommode pas.

Ces plantes appartiennent à deux genres de la famille des Scrophulariacées, voisins l'un de l'autre. Les unes, les *Mélampyres*, donnent peu de graines et sont moins à craindre pour ce motif; les autres, les *Rhinanthes*, ont des capsules beaucoup plus grandes, dans lesquelles mûrissent des graines nombreuses qui germent aussitôt qu'elles tombent sur la terre. Ces plantes, bien que pourvues de feuilles normales et contenant de la chlorophylle qui leur permet de puiser une partie de leur nourriture dans le milieu aérien, se comportent comme de vrais parasites et vivent aux dépens des graminées sur les racines desquelles elles végètent et qu'elles font mourir rapidement.

Les *Mélampyres* et les *Rhi-*



Rhinanthus minor. Ehrh.



Rhinanthus major. Ehrh.

nant les sont des espèces annuelles : elles ne fleurissent et ne portent graine qu'une seule fois. Cette circonstance permet de les faire disparaître rapidement sans qu'il soit nécessaire de les arracher : il suffit de les couper pendant la floraison ou avant la maturité des graines une ou deux années de suite.

Il faut donc recommander à nos agriculteurs de récolter leurs foins plus tôt qu'ils n'ont l'habitude de le faire à la montagne. C'est une erreur de croire qu'il faut laisser mûrir le foin avant de le faucher : après la floraison, il diminue de volume et de qualité.

Les dessins que nous donnons représentent le Rhinanthé à petites feuilles (*Rhinanthus minor* Ehrh.), très commun, et le Rhinanthé à grandes fleurs (*Rhinanthus major* Ehrh.), beaucoup plus rare, au moins dans nos contrées. Ses deux espèces portent les noms vulgaires de Cocriste, Crête-de-Cog, et Bertelière au Val-de-Rur.

Ces dessins sont exacts et me dispensent de faire une longue description de la plante ; je me borne à dire que la tige s'élève à 3-5 décimètres, que les feuilles sont arrondies à la base et dentées en scie, et que la corolle est d'un jaune vif, à deux lèvres.

F. Tripet, prof.

LES ANIMAUX UTILES OU NUISIBLES AUX CULTURES

(SUITE ET FIN)

L'ignorance, la superstition, la coutume semblent se donner la main en cette circonstance. Voyez avec quel acharnement on s'obstine à détruire la taupe, purement insectivore, qui ramène à la surface la terre du sous-sol, la plus meuble et la plus propre aux cultures. Ses dégâts qu'elle cause en creusant ses galeries sont loin de contrebalancer les services qu'elle rend en détruisant les larves des insectes. En la faisant disparaître complètement, on ne tardera pas à s'apercevoir du préjudice qui en résultera pour notre agriculture.

Et les vers de terre, quel mal ne leur veut-on pas ! Ce sont eux pourtant qui facilitent l'introduction de l'air dans le sol, aident à la germination des graines et à la pénétration des racines, amènent à la portée des plantes les matières solubles nécessaires à leur nutrition, tout cela dans un temps relativement court. Par leur intermédiaire, la terre se transforme physiquement et chimiquement ; elle a passé et passera constamment par le corps des vers, dont l'estomac est le laboratoire qui donne au sol sa valeur en ramenant à la surface la terre la plus riche en humus. - Le hérisson, ce gentil petit animal, n'est-il pas l'objet des persécutions de l'homme ? Et le crapaud, ce pauvre batracien à la démarche si lourde et si pénible, n'est-il pas livré aux plus affreux traitements ? Il est vilain, il fait peur, vite il faut le tuer. Mais vous ne l'avez jamais vu à l'œuvre ! Avec quelle ardeur il fait la chasse aux chenilles, aux limaces et à d'autres insectes nuisibles ! - Parlerai-je du renard, qui, d'après un naturaliste français, dévore une quantité considérable de coléoptères, de vers blancs, de rats, souris et autres petits rongeurs ? Citerai-je le lérard, l'orvet, la couleuvre, surriers infatigables, qui sont à l'œuvre nuit et jour pour nous débarrasser de nos pires ennemis et ne nous demandent rien en retour de leurs services, sinon que nous les laissions vivre ?

Apprenons donc aux enfants, à l'école et dans la famille, à distinguer les animaux utiles de ceux qui sont nuisibles et les préjugés qu'ils se transmettent si facilement ne tarderont pas à disparaître de leurs impressionnables cerveaux.

E. Jacot,
géologue et forestier.